



INUPILUK

de Sébastien Betbeder

Fiction 34' — 2014

Production Envie de Tempête Production

Interprétation Thomas Blanchard, Thomas Scimeca, Ole Eliassen, Adam Eskildsen.

Ole et Adam, deux Inuits, amis du père de Thomas, débarquent à Paris. En l'absence de son père, c'est à Thomas de les accueillir.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

En quoi les deux Thomas se ressemblent-ils autant (physiquement, moralement) ? En quoi divergent-ils ?

Relever les moments où les Thomas évoquent ce qu'ils connaissent du Groenland. À quoi cela touche-t-il ?

Auriez-vous amené aux mêmes endroits que dans le film des inconnus venant d'un pays lointain ?

Le film est assez lent (pour permettre le temps de la rencontre), quels sont les moyens utilisés par le cinéaste pour faire exister cette lenteur (et ce temps) ?

Dans *Imagine*, le côté boucle ancre les personnages dans un temps à la fois présent et immuable.

Ce film met en scène deux amis parisiens à la décontraction amusée, Thomas et Thomas, dont le quotidien va être bousculé pour quelques jours par la venue de deux Groenlandais, Ole et Adam. Cette chronique part d'un postulat incongru. La découverte de territoires inconnus pour les uns questionne le rapport des deux Thomas à leur univers qu'ils croient si familier. Ce film s'amuse sans cliché, avec ce que l'on croit connaître ou reconnaître et avec les apparences et les faux semblants. Les deux amis portant le même nom se ressemblent beaucoup. Les deux Inuits eux concordent peu à leur photographie où ils sont saisis dans une posture « attendue » de chasseur : à leur arrivée à l'aéroport, ils sont habillés en occidentaux tout à fait classiques. Ce jeu de trouble, déséquilibrant le rapport au monde des quatre protagonistes, opère autant sur les étrangers lointains que sur les autochtones.

À travers Ole et Adam, les deux Thomas redécouvrent des territoires dont ils connaissent pourtant bien les fonctionnements : l'étonnement les prend, et même un rapport à leur enfance rejaillit devant les explorations des deux Inuits. Les deux parisiens font un voyage autant géographique que temporel.

C'est aussi un voyage dans la parole : les deux Inuits ne parlant pas français, les Thomas tentent de (se faire) comprendre par gestes, déductions... Les sous-titres permettent ponctuellement de saisir les propos, parfois décalés, que s'échangent Ole et Adam. Entre latence, répétition, incompréhension et interprétation, l'ensemble des dialogues semble très libre, presque improvisé ce qui participe au ton léger du film.

Entre ces quatre hommes va naître progressivement une forme de complicité. Le scénario se déploie sous la forme de micro événements, souvent curieux, et qui vont changer le quotidien des deux Thomas. À la fin, ils jouent vraiment au tennis (plutôt que de le regarder à la télé), et Lise finit par répondre au Thomas amoureux d'elle.

En vraie fable contemporaine et initiatique, la morale d'*Inupiluk* laisse entendre que l'aventure humaine naît de la rencontre, en bas de chez soi ou à l'autre bout du monde, si l'on brise de temps à autre le rythme de nos vies organisées.

À noter : ce film connaît une suite, *Le Film que nous tournerons au Groenland* (S. Betbeder, 2015).



films passerelles Enzo de Serena Porcher-Carli et Cops de Buster Keaton